

la petite pluie » ce qui n'est plus le cas aujourd'hui au lieu dit « Chantepuvine ».

Nos routes nationales actuelles passent sur toutes ces anciennes voies, rien à voir avec nos chemins de terre consacrés en GR, pour la randonnée et le cheminement. La route se parcourait le plus souvent à pied, mais si une charrette passait par là, le paysan laissait volontiers monter les pèlerins . Certaines rivières étaient navigables pour les marchandises par flottage pour le bois, mais aussi sur des radeaux, a t' elle utilisé ce moyen de transport sur la Durance ? Certain franchissement se faisait à gué ou par bac armé d'une « traile », de nombreuses possibilités étaient offertes à ceux qui voyageaient loin.

Sur le chemin un jour après Castorevitz, en juin 2015, j'ai rencontré Victor. Victor est un lituanien de 75 ans, il a les yeux bleus, une superbe barbe et de longs cheveux blancs, il porte un chapeau de paille style cow-boy et une veste élimée. Sur le chemin c'est une légende , il y vit dessus sans rien demander à personne. A l'étape, il arrivait souvent une à deux heures après nous, mais le soir il était là, assis sur une pierre ou sur une chaise dehors, il lisait sa Bible écrite en russe. Pour vivre il faisait la manche sur les marches des églises. A Compostelle, je l'ai retrouvé un jour après moi assis en tailleur devant « la Oficina de la Peregrinacion » dans « la Rua Do Vilar », il tendait la main pour demander aux autres pèlerins un peu d'aide. Je lui est laissé ce que j'avais dans mon porte monnaie, alors il s'est levé et nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre, en toute fraternité.

Si un jour prochain, sur le chemin vous rencontrez Natacha ou Victor, n'hésitez pas recevez les comme « des reines et des rois » qu'ils sont et donnez leur, l'hospitalité.

Bernard avec l'aide de Roger.

+ carte de l'Europe et trace de son chemin